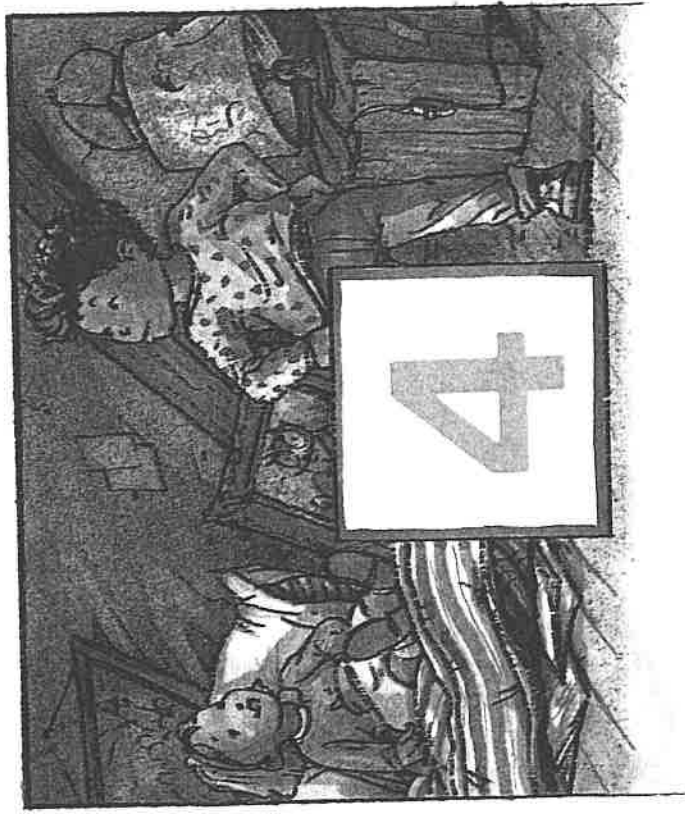




Une maison de sorcier

- Moi, je dors là, dit Giulietta, en s'allongeant sur un matelas.
- Son frère regarde autour de lui, l'air très soucieux.
- Qu'est-ce que tu as ? demande sa sœur.
- Tu n'as pas faim ?

20

– Si, mais l'oncle va sûrement nous appeler pour le dîner.

– Tu crois ?

Federico n'en est pas certain. Il s'approche de son lit et aperçoit une feuille sur son oreiller. C'est un petit mot de l'oncle Giorgio qui dit simplement ceci : « Pour manger, ouvrir la fenêtre. »

– C'est une maison de sorcier, murmure Giulietta.

Federico a trop faim pour avoir peur. Il ouvre la fenêtre, mais il se recule aussitôt en pous-



21



sant un cri. Il vient d'apercevoir un panier joufflu qui flotte dans les airs. Il s'approche de nouveau et relève la tête : le panier est fixé à un crochet, le crochet est attaché à une corde, la corde passe par une poulie et redescend jusqu'au sol. Giulietta bat des mains :

– Formid ! On dirait qu'on serait dans un château...

– Non, plutôt, on serait sur un bateau...

Les deux enfants détachent le panier et tout en mangeant la pizza, le gorgonzola et le rai- sin ils s'inventent plein d'histoires. Puis, morts de fatigue, ils se couchent tout habillés.

– Tu crois que l'oncle Giorgio va monter nous réveiller pour l'école ? balbutie Federico, qui rêve déjà.

– Sûrement, répond Giulietta en bâillant.

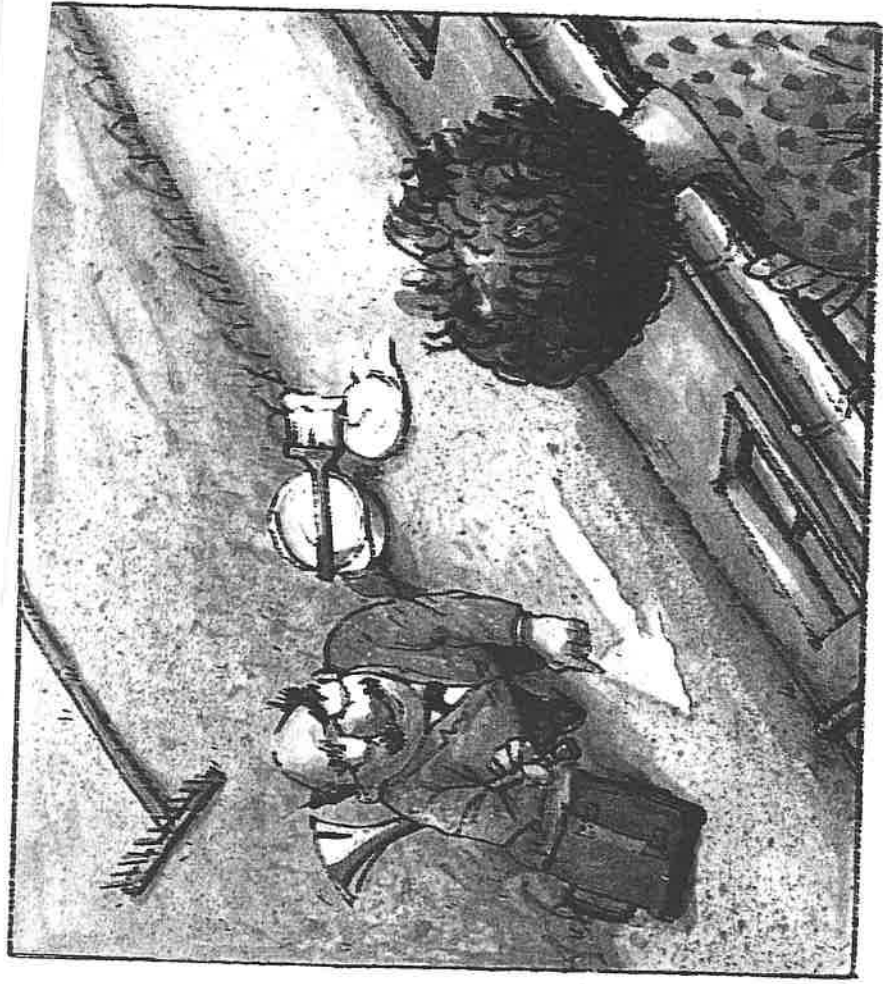
Le lendemain matin, Federico est en train de rêver qu'il fait son service militaire, quand il s'éveille en sursaut. On entend une curieuse



musique qui vient du jardin. Federico court à la fenêtre et voit en bas l'oncle Giorgio qui joue une marche militaire au clairon.

— C'est l'heure d'aller à l'école ? s'écrie Federico.

— Oui, répond l'oncle Giorgio. Le chemin de l'école est facile à trouver : j'ai fait des flèches à la peinture blanche sur le trottoir. Au revoir !



— Il était très pressé, l'oncle Giorgio ! dit Federico en refermant la fenêtre. Tu crois qu'il nous a préparé le petit déjeuner ?

— Oh, sûrement ! Il est tellement gentil ! s'exclame Giulietta. Il a même inventé un jeu de piste !

Les enfants descendent à la cuisine et trouvent deux bols sur la table.

– Mais le lait est froid ! constate Federico, désolé.

– On n'a qu'à le faire chauffer, réplique Giulietta en tendant les allumettes à son frère aîné.



Federico n'a pas le droit de se servir des allumettes à la maison de papa Peppo. Mais, chez l'oncle Giorgio, on a tous les droits ! Tandis que Federico craque des allumettes, Giulietta coupe

de drôles de tranches de pain, très grosses au début et toutes maigres à la fin. Il faut dire qu'à la maison de papa Peppo, Giulietta n'a pas le droit de se servir d'un couteau.

– On fait griller les tartines ?

– Bonne idée ! Aïe, attention, le lait !



Trop tard, le lait est sorti de la casserole.

– Il en reste, se console Federico, aïe, attention ! Les tartines...

Les tartines sont trop grosses. Elles ne veulent

plus sauter du grille-pain, qui commence à fumer. Enfin, les deux enfants s'assoient à table pour tremper leurs tartines brûlées dans un fond de lait caramélisé.

– Hum, un régal !

– Et on l'a fait tout seuls !

Après le déjeuner, ils prennent leurs car-
tables, très excités à l'idée du jeu de piste que
l'oncle Giorgio a inventé.



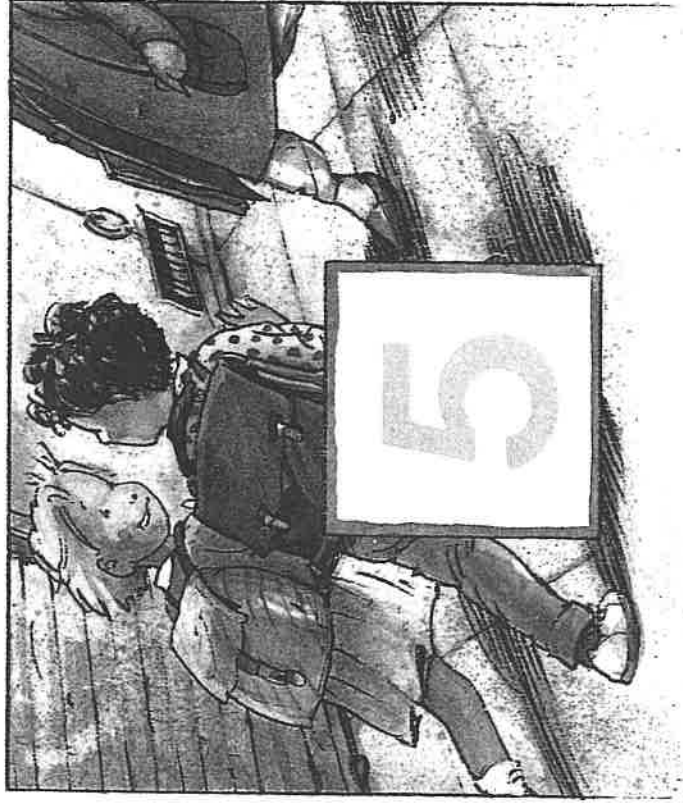
En route pour l'école !

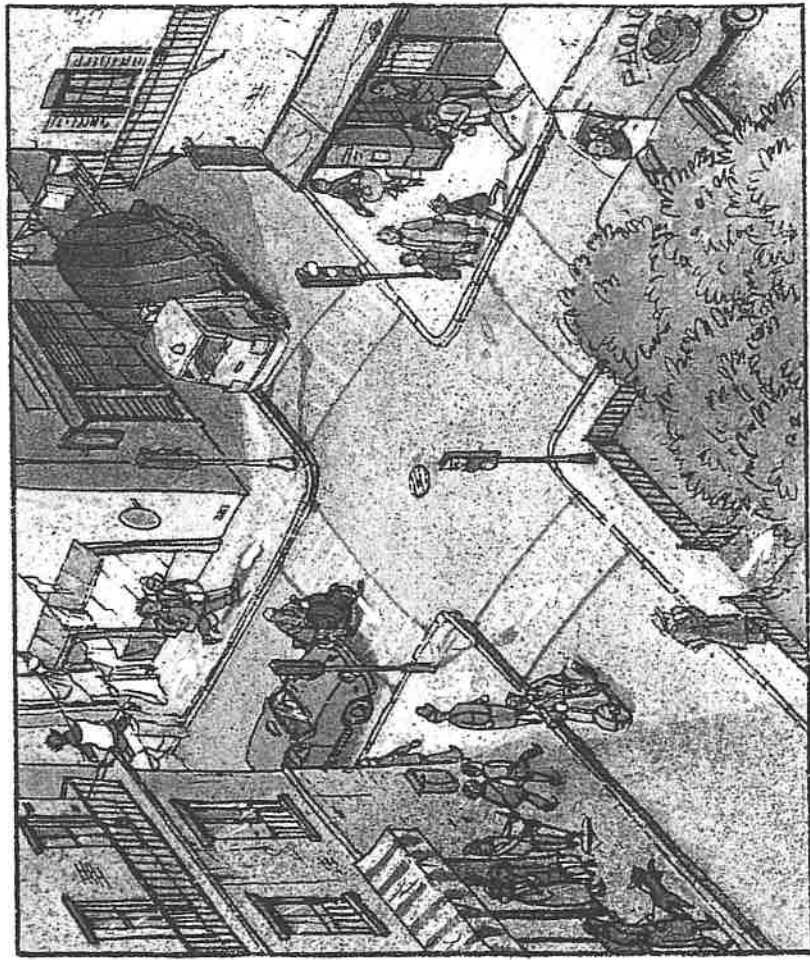
Une fois dans la rue, Federico s'inquiète :

– Tu crois qu'on va trouver l'école ?

– Oh, sûrement ! L'oncle Giorgio nous aime trop pour risquer de nous perdre. Tiens, là, une flèche !

De place en place, sur le trottoir et même sur





la route, l'oncle Giorgio a dessiné de belles flèches à la peinture blanche. Enfin, les enfants arrivent en vue de l'école. Les écoliers se rassemblent autour d'eux :

– Des nouveaux !

Federico et Giulietta sont un peu intimidés. On leur demande leur nom, leur âge, on tâte leurs

vêtements, on donne des coups de pied dans leurs cartables, on veut savoir où ils habitent.

– Chez l'oncle Giorgio, dit Federico.

– Il est comment ? demande Stefano.

Les enfants, tout contents, racontent ce qui leur est arrivé depuis qu'ils sont chez l'oncle Giorgio.

– Quoi ? Votre chambre est au grenier ! s'étonne Éléna.

– Votre repas dans un panier, répète Alberto.

– Vous avez dormi tout habillés ! s'émerveille Carletto.



Mais un grand, le grand Paolo, hausse les épaules :

– Eh, oh ! faudrait pas nous prendre pour des idiots !

La maîtresse, qui a tout entendu, s'est approchée et elle gronde Federico :

– Tu as fini de dire n'importe quoi sur les grandes personnes ! Viens plutôt te mettre en rang !



Federico est affreusement vexé et, à la récréation, il va se battre avec le grand Paolo. Il y gagne un beau bleu sur la joue.



– Tu crois que l'oncle Giorgio a pensé au goûter ? demande-t-il à sa sœur, à la sortie des classes.

– Oh, sûrement !

Mais non, il n'y a rien sur la table de la cuisine.

– Si on faisait un gâteau avec les œufs et les pommes ?



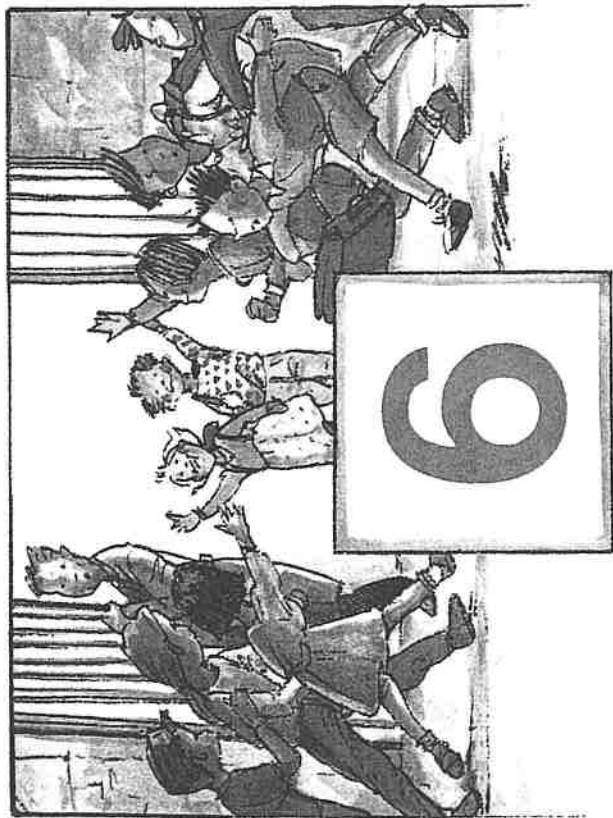
Sitôt dit, sitôt fait, et le gâteau est délicieux, à peine plus brûlé que les tartines du matin. C'est à ce moment-là que l'oncle Giorgio revient du bureau. Il entre dans la cuisine, son parapluie ouvert devant lui comme un bouclier.

– Arrière, s'écrie-t-il, dégagez la piste ! Au grenier !

C'est vraiment formidable, une grande per-
sonne qui a tout le temps envie de jouer.
Federico pousse un cri de guerre. Il attrape
une cuillère en bois et un couvercle, il se met
en garde et s'écrie :

– À moi, preux chevaliers ! Sus au traître !





La grande fête

Le lendemain matin, à l'école, les enfants se bousculent autour des nouveaux et leur posent encore des questions. Au fond, même le grand Paolo aimerait y croire, à l'oncle Giorgio.

Federico les invite généreusement :

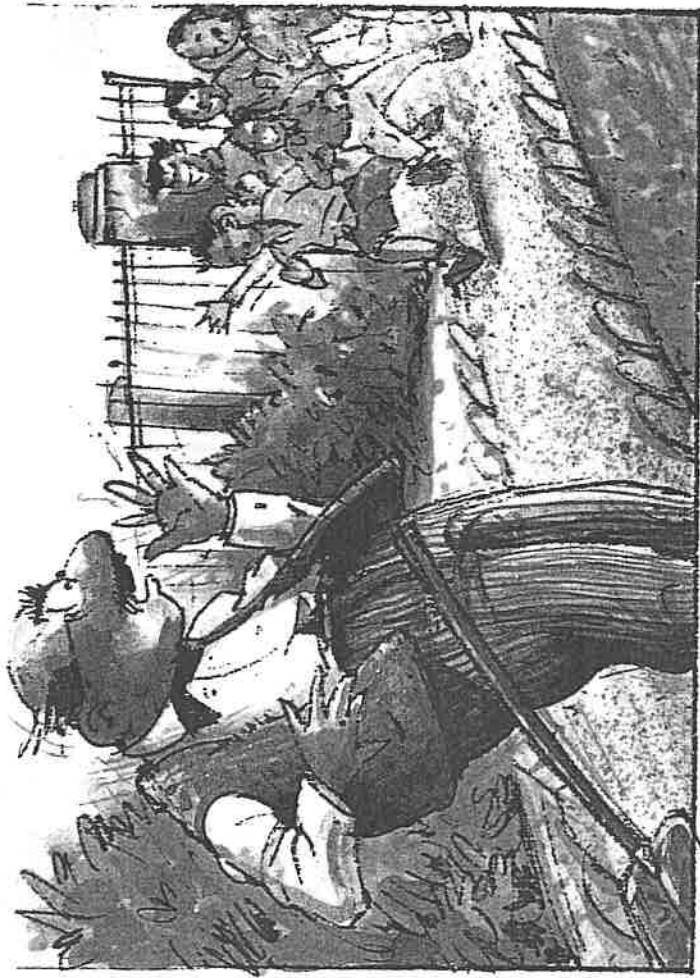
36

– Venez tous chez notre oncle, samedi, et vous verrez : il jouera avec nous !

Le samedi, les enfants de l'école arrivent en foule dans le jardin de l'oncle Giorgio. Quand celui-ci les aperçoit, il s'enfuit à toutes jambes.

– Formidable ! hurle Paolo, on va jouer à l'attraper. Par ici !

– Non, par là ! crie Stefano.

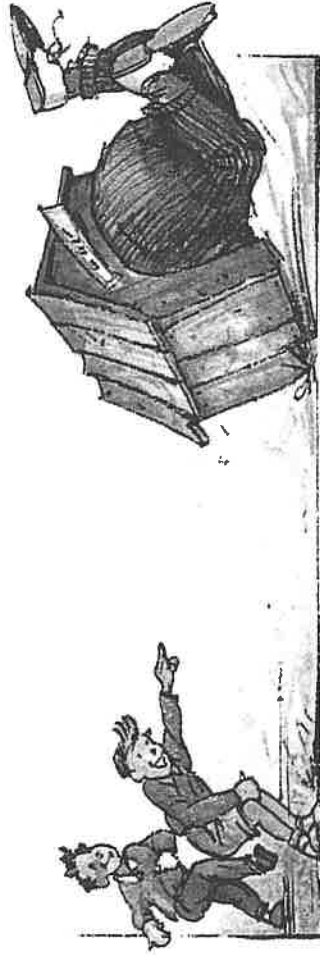


37

On n'a jamais
vu une grande
personne courir
aussi vite que
l'oncle Giorgio
ce samedi-là.



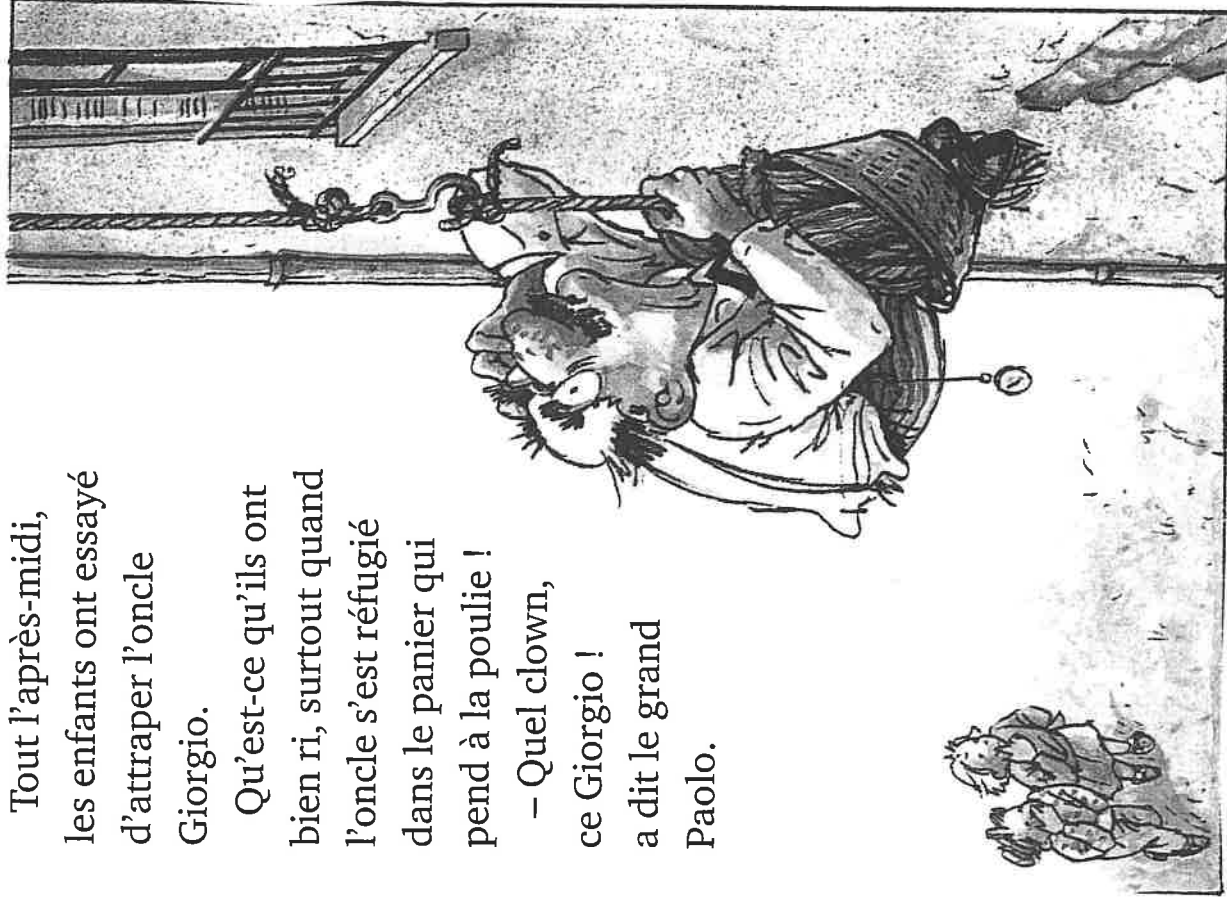
Carletto le découvre
au grenier et, déjà, il
est à la cave. Élénà le
trouve caché sous la
table de la cuisine, et
l'instant d'après c'est
Alberto qui l'aperçoit dans la niche du chien.



Tout l'après-midi,
les enfants ont essayé
d'attraper l'oncle
Giorgio.

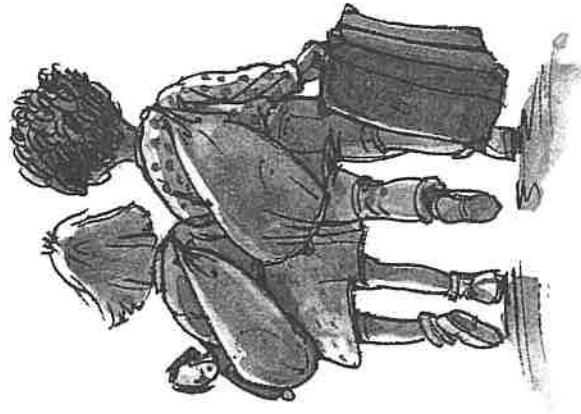
Qu'est-ce qu'ils ont
bien ri, surtout quand
l'oncle s'est réfugié
dans le panier qui
pend à la poulie !

- Quel clown,
ce Giorgio !
a dit le grand
Paolo.

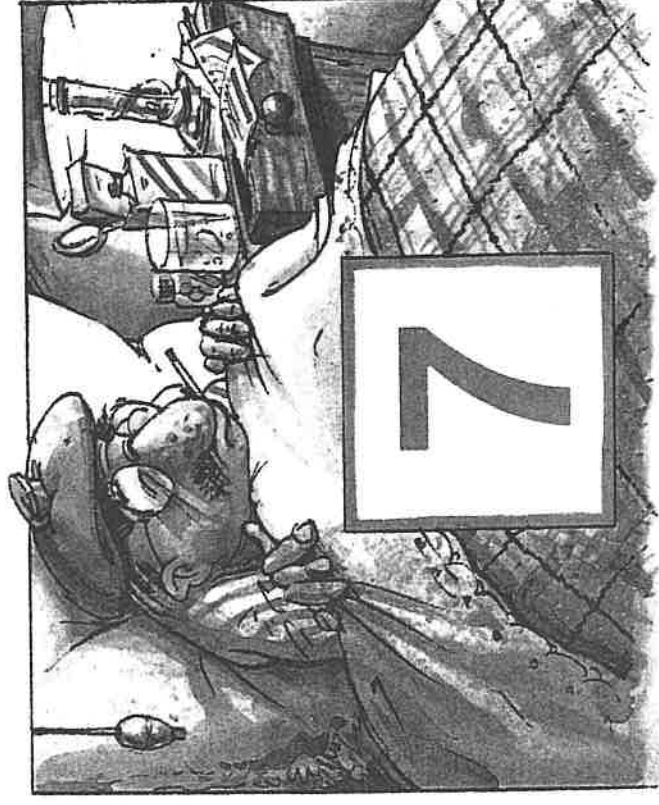


Federico et Giulietta sont très fiers de leur oncle. Il est devenu une véritable célébrité dans le quartier. Tous les enfants le saluent d'un joyeux « Buon giorno, Giorgio ! »*, dès qu'il se risque dans la rue en rasant bizarrement les murs.

Aussi, au bout d'un mois, quelle tristesse pour Federico et Giulietta de devoir quitter l'oncle Giorgio ! Pourtant, ils vont retrouver à la maison papa Peppo et maman Antonietta.

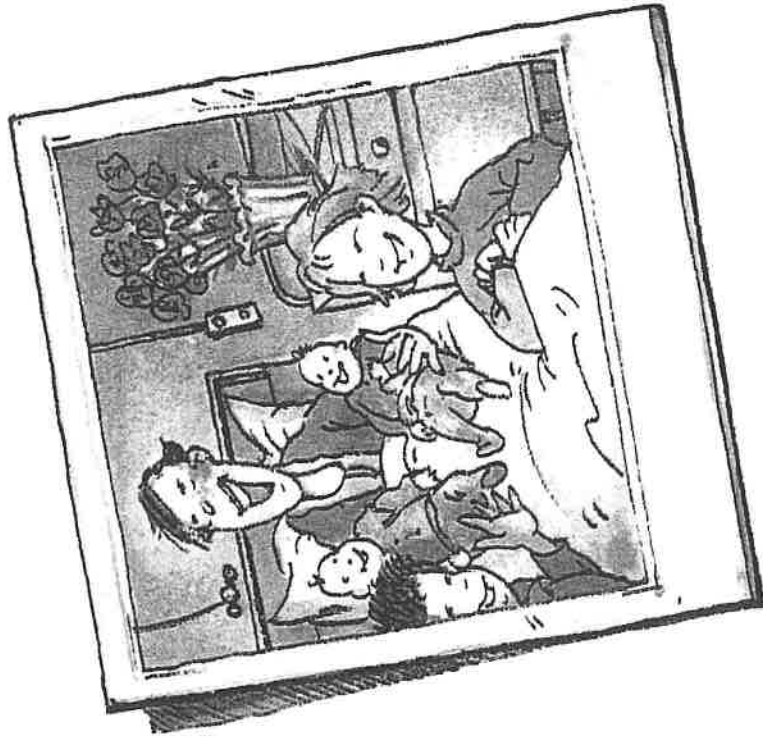


* « Bonjour, Giorgio ! »



Giorgio et Giorgetta

Le pauvre monsieur Giorgio a pris une bonne semaine de congé après le départ des enfants. Il est couvert de boutons et son nez n'arrête pas de couler. Enfin, le samedi, il va un peu mieux. C'est alors qu'il reçoit une lettre. Une lettre de maman Antonietta qui dit :



Cher oncle Giorgio,

Je vous annonce la grande nouvelle ! Depuis quelques jours, je suis maman de deux jumeaux nommés Giorgio et Giorgetta, en votre honneur. Ah ! cher oncle, comment vous remercier pour tout le bonheur que vous avez donné à nos chers enfants ? Je ne les reconnais plus, tellement vous les avez changés. Federico, qui était toujours inquiet, est devenu sûr de lui. Un vrai petit

homme ! J'ai même eu peur quand je l'ai vu se servir lui-même des allumettes. Et Giulietta a changé aussi. Elle se faisait servir comme une princesse. À présent, elle s'habille toute seule, elle se fait ses tartines...

Cher oncle Giorgio, encore mille et mille fois merci ! Si les jumeaux pouvaient parler, savez-vous ce qu'ils diraient ? Ils diraient : « Quand irons-nous passer un mois chez l'oncle Giorgio, comme Federico et Giulietta ? »

